

La maturité chrétienne

« Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien » (Jacques 1. 2-4)

La vie est pleine de « hauts » et de « bas ». Dans la réalité, elle ressemble parfois à une partie de montagnes russes et rare sont ceux qui hésiteraient à ponctuer de leur propre « amen » les paroles du vieux negro spiritual :

« Tantôt en haut, tantôt en bas, O Seigneur ! Tantôt je suis tout à fait las, O Seigneur ! »

Tout le monde connaît cette réalité de la vie. Il en sera toujours ainsi de ce côté de l'éternité. Savoir ce qui se passe et arriver à gérer les événements eux-mêmes sont, bien entendu, deux choses totalement différentes.

Le premier chapitre de la lettre de Jacques présente une vue d'ensemble assez générale sur la manière d'aborder les hauts et les bas de la vie. Jacques prend, bien entendu, la perspective chrétienne. Face aux difficultés de la vie, une foi personnelle vivante en Jésus-Christ fait toute la différence : Elle agit ! Elle surmonte les obstacles et remporte la victoire par son attachement à Jésus-Christ ! Il est évident que n'importe quel oiseau peut chanter quand le soleil brille. Plus que quiconque, les chrétiens devraient savoir comment louer Dieu et apprécier la vie quand tout va bien et quand la bonté de Dieu est aussi évidente qu'abondante.

Mais une fois qui resplendit au soleil des bienfaits de Dieu rayonne avec encore plus d'éclat sur le fond des nuages de l'épreuve et de la tribulation. Le chrétien montre de quoi il est fait lors de la mise à l'épreuve de la réalité de sa foi. C'est toujours la mesure de la foi qui, par définition, est « une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas » (Hébreux 11.1).

Quelle que soit l'importance de notre expérience passée ou présente de la bénédiction de Dieu, l'essence de notre foi consiste en ce qu'elle s'appuie sur l'acceptation de la vérité de la Parole de Dieu qui analyse,

interprète et, surtout, dirige notre vie. La foi regarde aux promesses de Dieu pour notre avenir et s'appuie entièrement sur le plan divin de la rédemption en Jésus-Christ. La certitude de cette foi ne réside pas tant en ce qu'on a vu de ses propres yeux s'accomplir, qu'en ce « qu'on espère », mais « qu'on ne voit pas » encore.

Notre foi sera inévitablement mise à l'épreuve dans les expériences pénibles de la vie, parce que celles-ci paraissent toujours démentir les promesses positives de bénédiction divine. Une foi vivante est une foi en Christ qui agit dans l'obéissance à ses commandements. Une telle foi persévère même lorsque les appuis terrestres de la prospérité et du bien-être temporels se sont écroulés et que les bénédictions semblent très lointaines.

Jacques aborde ce problème des plus profonds en énonçant un principe de base pratique. Il l'exprime sous la forme d'un commandement à regarder « comme un sujet de joie complète les diverses épreuves » auxquelles vous pouvez être exposés (1 : 2), qu'il appuie ensuite en donnant deux raisons poussant à une obéissance libre et joyeuse (1 : 3,4).

La joie des épreuves (1 : 2)

« Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés ». Il existe peu d'affirmations plus propres à faire froncer les sourcils que cette invitation à ce qui semble relever d'une sorte de masochisme. Dire devant telle catastrophe, comme on a parfois coutume à le faire, Qu'« à quelque chose malheur est bon » est une chose. C'en est une tout autre que de la considérer avec joie ! La réaction héroïque type face aux épreuves consiste à « garder la tête haute ». « Quand la marche devient dure, les durs se mettent en marche. » Mais regarder cela comme un sujet de « joie complète » fait vaciller l'esprit et saisit notre attention. Ce n'est certainement pas ce que nous disent les conseillers et les psychiatres aujourd'hui.

Rappelons que Jacques s'adressait aux Juifs de la Dispersion qui étaient devenus chrétiens. En tant que peuple de Dieu de « l'ancienne alliance », ils connaissaient le mal que pouvaient faire les préjugés raciaux ; en tant que peuple de Dieu de « la nouvelle alliance » en Jésus-Christ, leur foi nouvelle les exposait une fois de plus à subir la colère des hommes, tant de la part des Païens que des Juifs encore

inconvertis. Ils constituaient une minorité méprisée et ils en avaient conscience. Se proclamer du côté de Jésus leur coûtait énormément.

Les « épreuves » auxquelles ils faisaient face étaient les détresses de toutes sortes qui nous arrivent du dedans ou du dehors et qui, selon le plan de Dieu, servent à nous tester. Le terme grec pour désigner les « épreuves » (peirasmoi) est le même qui est employé dans le Notre Père (Matthieu 6.13). Nous devons prier : « Ne nous induis pas en tentation (perasmoi), c'est-à-dire, que nous prions le Seigneur de nous épargner les épreuves des expériences difficiles.

La traduction classique : « Ne nous induis pas en tentation » restreint de façon impropre le sens de la tentation en général à la notion spécifique d'incitations séductrices conduisant au péché consommé. Si les épreuves peuvent effectivement déboucher sur des manquements et des péchés, elles peuvent aussi être simplement une cause de soucis et d'affliction. Pierre dit par exemple : « C'est là (la foi vivante en Christ) ce qui fait votre joie, quoique maintenant, puisqu'il le faut, vous soyez attristés pour un peu de temps par diverses épreuves (perasmoi). » Ces épreuves englobent tout ce qui sert de mise à l'épreuve de notre caractère : tout ce qui apparaît comme un revers, ce qui nous abat et provoque en nous la colère et le ressentiment, ce que les autres disent ou font et qui nous offense ou nous contrarie, même ce que nous imaginons être des problèmes. Voici tout ce que Jacques inclut dans les « épreuves » et qu'il nous demande de considérer « comme un sujet de joie complète » !

Qu'est-ce que cette « joie complète » et comment découle-t-elle du creuset de l'affliction ? Essayons d'imaginer notre vie comme un grand livre sur lequel nous enregistrons nos comptes. Certaines entrées figurent dans la colonne des crédits, alors que d'autres appartiennent à celle des débits. Il est évident que nous voyons tout naturellement nos épreuves comme des entrées négatives. Mais cela n'est pas nécessaire ! Jean Calvin estime que « les tentations doivent être estimées à gain et profit qu'on n'y prenne que matière de joie... il n'y a rien dans les afflictions qui empêche la joie.

Les épreuves figureront toujours dans la colonne des débits. Nous aurons toujours envie de dire : « Pourquoi cela m'arrive-t-il ? En quoi me suis-je trompé ? Quand cela finira-t-il ? » et autres réflexions semblables. Nous aurons par nature la tentation de céder à la colère, à la frustration

et au désespoir. Certains vont parfois jusqu'à s'ôter la vie parce qu'ils considèrent leur situation désespérée.

Or, Jacques dit que nous devons, par un acte de foi, faire entrer ces épreuves dans la colonne des crédits. Il ne s'agit pas de dire d'une manière désinvolte : « Loué soit le Seigneur malgré tout », et d'essayer de ne plus penser aux difficultés. Il ne s'agit pas non plus d'employer la méthode Coué et de ravalier sa douleur dans un sourire. Cela ne marche tout simplement pas.

La souffrance de Jésus devint notre salut et s'ouvrit sur son ascension triomphante vers la gloire, mais chaque instant de sa marche vers la croix était un pas d'agonie. Il en sera de même pour nous, aux prises avec les dures réalités de la vie. Le fait est que le regard de la foi qui se porte vers Jésus-Christ peut transformer une douleur et une détresse profondes et réelles en autant d'occasions de joie. Nous reconnaissons alors que le Seigneur utilise cette détresse pour nous attirer dans une relation plus intime avec lui.

Voici comment, avec l'aide du Saint-Esprit, nous devons racheter les mauvais côtés de la vie. Jacques nous enseigne à supporter les adversités avec un esprit calme et égal et à montrer que les fidèles ont une raison de se réjouir quand la vie les accable.

C'est là, à n'en pas douter, un grand paradoxe. Peut-être n'arrivez-vous pas à concevoir comment quelqu'un peut effectivement transformer l'affliction en bénédiction. Cependant, le chrétien ne se contente pas seulement de comprendre cela, mais il peut y obéir. Les chrétiens s'associent à l'auteur de l'épître aux Hébreux lorsque celui-ci déclare : « Il est vrai que tout châtement semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie ; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice » (12.11).

Personne pourtant n'a de mal à comprendre la valeur de l'entraînement physique, quelque pénible qu'il puisse être. On ne devient athlète qu'en acceptant de suer et de souffrir. Les athlètes tirent même des leçons de leurs blessures et de leurs échecs en compétition ! La croissance spirituelle, y compris la considération des épreuves comme une joie complète, procède du même principe appliqué au domaine encore plus profond de l'être intérieur. Cet acte de volonté que doit accomplir l'athlète pour transformer sa douleur en performance heureuse, le

chrétien doit aussi l'accomplir, par la foi en Christ, pour changer dans sa vie la douleur en joie !

L'alternative consiste à laisser l'affliction faire l'œuvre du diable en ne réagissant pas, en ressassant ce qui aurait pu être, en cultivant un ressentiment malsain contre les autres et peut-être contre Dieu lui-même, pour nourrir une frustration amère qui ruine la vie par la défaite et le désespoir.

Le Seigneur nous appelle à vivre exactement le contraire, à « des fruits de justice et de paix ». Les circonstances adverses nous accablent déjà assez sans que nous y ajoutions le fardeau d'une décision de se prendre en pitié et d'en vouloir à tout le monde. Dieu nous appelle, par sa grâce gratuite et souveraine, au moyen d'une foi personnelle en Jésus-Christ, à choisir le chemin de la vie.

Le texte grec d'origine dit ceci : « Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les épreuves *dans lesquelles vous tombez...* » (ou « auxquelles vous faites face »). Le terme grec évoque le fait de se retrouver soudain entouré de difficultés inattendues. Vous n'allez pas chercher les problèmes, ils viennent à vous, et souvent quand vous vous y attendez le moins ! Ceci a une double signification.

Premièrement, cela ne cautionne en aucune façon ces chrétiens qui semblent parfois faire tout leur possible pour s'attirer des malheurs. Si la Bible parle souvent de persécution, elle n'encourage jamais ce qu'on appelle « le complexe de persécution ». Aucun chrétien ne doit se sentir de son Sauveur parce que sa vie n'a pas encore été dure ou parce qu'il est resté jusqu'à présent à l'abri des persécutions pénibles. En fait, l'Écriture interdit explicitement aux chrétiens de se livrer au moindre masochisme religieux et va jusqu'à qualifier de telles pratiques de « cultes volontaires » et d'« apparence... d'humilité » (Colossiens 2.23). Le véritable esprit de l'Évangile de Christ consiste à s'attendre à la providence de Dieu et à prier pour une vie paisible (1 Th 4.11).

Deuxièmement, nul ne devrait s'imaginer que le seul moyen d'atteindre une « joie complète » passe par les épreuves. C'est là une autre erreur pernicieuse de l'ascétisme, qui consiste à croire que « plus ça fait mal, plus ça doit faire de bien ! » Dieu ne nous appelle pas à vivre un christianisme à l'huile de foie de morue ! Cette « joie complète » devrait remplir notre vie sans l'entremise d'épreuves et de tribulations. Jacques se contente simplement de dire que les événements négatifs peuvent

avoir un effet positif. En attendant, les bénédictions directes de Dieu parlent d'elles-mêmes. Il n'est pas nécessaire qu'on nous ordonne d'en faire un sujet de « joie complète » !

Il y a deux raisons importantes pour transformer les épreuves en occasions de nous réjouir dans le Seigneur. La première est que « l'épreuve de votre foi produit la patience. » La seconde est qu'il s'agit de la voie choisie par Dieu pour faire de nous des hommes et des femmes parfaits et accomplis (1.4).

L'affliction est comme un scanner qui balaie les profondeurs de la nature du chrétien et lui révèle quantités de choses qu'il ne s'attendait pas du tout de trouver. Parfois quand on se met à restaurer un vieux bâtiment on découvre des trésors enfouis derrière le plâtre. En montagne j'ai visité une petite chapelle dans laquelle on pouvait voir des représentations d'anges musiciens qui avaient été mises en évidence lors de la restauration. Personne ne se doutait de cela avant de le découvrir. Parfois, l'inverse se produit et on est déçu par ce qu'on tenait pour vrai. Il arrive qu'on trouve ce qui ressemble à un chef d'œuvre et qu'on s'aperçoit ensuite que ce n'est qu'une copie ou un faux qui n'a pas une grande valeur.

C'est ainsi qu'opèrent les épreuves. Elles nous montrent parfois que nous ne sommes ni aussi forts ni aussi sages que nous l'imaginions. A d'autres moments, elles révèlent en nous des forces et des qualités insoupçonnées. Il faut faire fondre la roche pour en tirer du métal. Par conséquent, lorsque la foi véritable est présente au fond du cœur, l'épreuve produit la « patience » ou « persévérance ».

Si la patience est le voyage, la perfection est la destination. « Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien. » Nous sommes engagés dans un processus de croissance et de perfectionnement dont le but est la maturité spirituelle.

Ce n'est pas un hasard si l'ordre est le suivant : épreuve, joie complète, patience, maturité, accomplissement. Il nous semblerait plus approprié de placer la joie en dernier, une fois la douleur de la patience passée ! Pour Dieu, cependant, la joie en Christ est la centrale qui fournit son énergie à la patience. Notre patience dans les épreuves goûte cette joie précisément parce que, dans sa miséricorde, Dieu vise à produire en nous « au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire » 2 Co 4.17).